

La carte topographique, pour saisir «l'épaisseur temporelle» de l'organisation actuelle de l'espace

Jean-Luc PIVETEAU*

RESUME La carte topographique enregistre des traces d'époques plus anciennes; et elle sélectionne une série de tendances à l'œuvre. La confrontation de ses éditions successives améliore cette double mise en perspective temporelle: l'effort rétrospectif débouche sur les processus générateurs de paysages; et la comparaison de la structure spatiale actuelle avec celles qui l'ont précédée fait saisir, par différence, les liaisons fortes entre certains éléments de l'espace. Description et explication croissent de pair.

- GEOGRAPHIE HISTORIQUE
- METHODOLOGIE CARTOGRAPHIQUE
- PALIMPSESTE
- PAYSAGE
- TEMPS SOCIAL

Les éditions successives d'une même carte topographique constituent un document exceptionnel pour la connaissance de l'histoire contemporaine comme de la géographie historique récente. Grosso modo, entre les premières éditions et les tirages actuels, soit, selon les pays —et, dans chaque pays, selon les régions—, un intervalle de cent à cent soixante ans, les éléments cartographiés, réserve faite de quelques détails, sont restés les mêmes. La permanence des informations consignées permet la confrontation. Or, une telle possibilité de comparabilité temporelle revêt un poids particulier si l'on tient compte de la période concernée: celle d'une des plus profondes, et en tout cas de la plus rapide des transformations qu'ait connues l'Europe occidentale.

Les éditions cartographiques successives constituent aussi un instrument de choix au service de la connaissance de l'organisation actuelle de l'espace. Parce qu'elle va jusqu'au présent, cette série chronologique de documents nous permet de saisir une certaine «épaisseur temporelle» des paysages d'aujourd'hui; de pratiquer une anamnèse pour un diagnostic plus serré.

* Institut de Géographie, Université de Fribourg, Suisse.

ABSTRACT The topographic map registers traces of older periods and select current trends. The confrontation of its successive issues enhanced the double temporal perspective: the retrospective effort leads to processes generating landscapes; comparison of the spatial structure with the former ones helps understand the strong relation that exists between some element of space. Description and explanation go together.

- CARTOGRAPHIC METHODOLOGY
- DURATION
- HISTORIC GEOGRAPHY
- LANDSCAPE
- PALIMPSESTE

RESUMEN El mapa topográfico recoge trazas de épocas anteriores; y selecciona toda una serie de tendencias del momento actual. El cotejo entre las sucesivas ediciones mejora esta doble perspectiva temporal: el esfuerzo retrospectivo desemboca en procesos capaces de generar paisajes; y la comparación entre la estructura espacial actual y las anteriores, nos permite darnos cuenta, gracias a las diferencias, de cuáles son las relaciones más importantes entre ciertos elementos espaciales. Descripción y explicación se entrecruzan constantemente.

- GEOGRAFIA HISTORICA
- METODOLOGIA CARTOGRAFICA
- PAISAJE
- PALIMPSESTO
- TIEMPO SOCIAL

«L'épaisseur temporelle» de la carte topographique

La carte topographique, comme la portion de territoire qu'elle cherche à restituer, est un «palimpseste» et une «coupe». Elle enregistre un certain nombre de **traces** qui signent des héritages d'époques différentes; elle sectionne une série de **tendances** à l'œuvre. Les tendances expliquent les traces; et les traces aident à reconstituer les tendances.

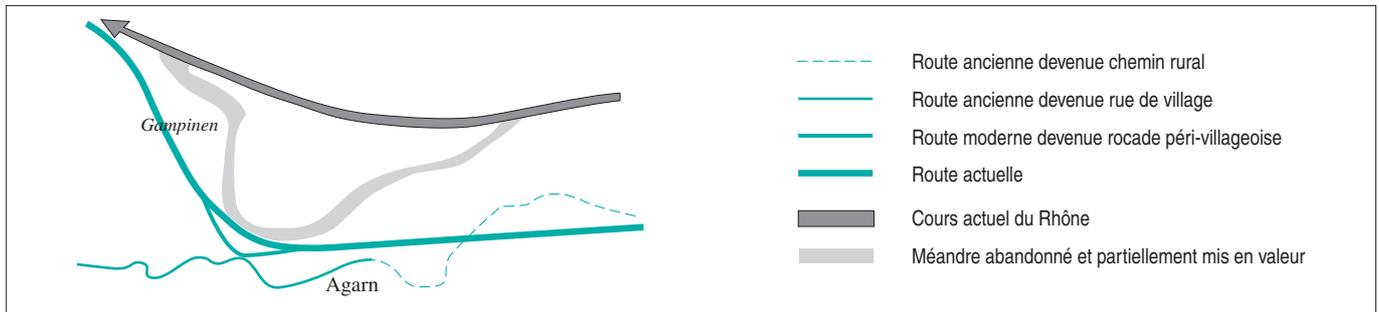
Le palimpseste

Les périodes successives ont été inégalement mémorisées, ou inégalement gommées. Leurs empreintes, plus ou moins contraignantes, se présentent à nous juxtaposées, superposées ou combinées. Au géographe de lire la carte comme une représentation d'affleurements d'âges différents, et de rendre visible l'architectonique des territoires. Près d'Agarn, au centre de la portion de feuille au 1/50 000 (Montana) qui nous sert, ici, de secteur d'application, la comparaison entre les trois éditions retenues: 1980, 1959 et 1841 (fig. 1), révèle l'anse d'un méandre réséqué lors des travaux de canalisation; ainsi que deux portions de routes désaffectées. Tableau composite, donc, fait de plusieurs éléments différents, mais réincorporés dans des fonctions

1. La région de Loèche en 1841 (haut), 1959 (centre) et 1980 (bas) (page 32)

Extraits de la Carte Nationale au 1/50 000.

«Reproduit avec l'autorisation de l'Office fédéral de topographie du 21. 12. 1989»



2. Exemples de structures territoriales désaffectées

apparentées (cas des routes), ou dans de tout autres usages (cas du méandre) (fig. 2).

La coupe transversale

L'état de choses le plus récent nous est imposé par la dernière édition de la carte disponible, en l'espèce, 1980. Parmi les tirages antérieurs, celui de 1959 —plutôt que celui de 1946 ou de 1969— a été retenu, parce qu'il constitue une référence appropriée, dans le cas des Alpes suisses, pour cerner la phase nodale de la «haute conjecture».

De 1959 à 1980, il se produit une différenciation considérable chez les acteurs, et donc dans les structures du quotidien. On passe, globalement, d'un paysage témoignant d'un genre de vie montagnard essentiellement rural (semis de petits villages semblables, qu'ils soient d'adret, d'ubac ou de «plaine») à une société au spectre professionnel hétérogène, aux aspirations modifiées, à la relation à l'espace changée. Plusieurs indices conduisent à cette hypothèse: l'accroissement du nombre de maisons dans chaque localité et le «mitage» circumvillageois auquel il donne lieu; et, plus encore, la construction de routes de contournement (à Varen, Leuk, Agarn, Susten...), qui suggèrent un trafic de transit gênant, celui, probablement, de «pendulaires» habitant un peu plus loin ou un peu plus haut. Le reclassement d'un grand nombre de routes, leur multiplication et la viabilisation de plusieurs sentiers muletiers pour en faire des chemins de desserte accessibles aux véhicules automobiles vont dans le même sens. Nombre d'habitations doivent tenir lieu, désormais, de résidence principale pour d'anciens paysans devenus doubles-actifs; ou bien elles ont été aménagées en résidences secondaires par des urbains venus des grandes villes de Suisse. L'ouverture à l'économie touristique nous est confirmée par l'apparition, depuis le début des années soixante, de sept terrains de camping.

A cette mutation des horizons de travail et des horizons de vie que rien ne permet de considérer comme stabilisée, répondent, pour d'autres composantes du paysage culturel et du paysage naturel, des rythmes sensiblement différents. Car, à part le mouvement combiné d'extension et de densification du vignoble, ce ne sont que des modifications limitées et graduelles de l'environnement que la confrontation de 1980 avec 1959 permet de dégager: quelques variations dans le tracé anastomosé du Rhône en aval de Susten, des éboulis gagnés par la végétation et de nouvelles coulées vi-

ves de caillasse sur le versant du Pfinberg, quelques emprises forestières supplémentaires aussi. Et c'est, en matière de découpage administratif et de toponymie, une quasi-immobilité qu'on observe. La carte de 1980 marque-t-elle une situation en voie d'uniformisation ou au contraire en passe d'accroissement des contrastes spatiaux? A cette question, la réponse la plus pertinente est dialectique. Le paysage, en vingt ans, est devenu composite. D'une certaine manière, les lieux y ont gagné en spécificité: tel endroit a un remonte-pente, tel secteur est traversé par une ligne à haute tension, chaque localité a vu croître différemment la variété de ses constructions, tous les villages ne connaissent pas le même dynamisme bâtisseur... Mais simultanément, ces éléments irréductibles l'un à l'autre sont de plus en plus solidaires. Le paysage devient «plexage» de plus en plus dense, d'une accessibilité économique et esthétique qui s'étend, et d'une «urbanisation», à la double connotation négative et positive du terme, qui diffuse.

• Les moyennes et longues durées

Si, maintenant, élargissant la mise en perspective temporelle, nous resituons ces tendances du temps court dans le cadre d'une plus longue durée —la carte topographique nous permet de remonter jusqu'en 1841, date du premier tirage précis—, quatre cas de figures se présentent.

1 - Celui, d'abord, où vingt ans de transformations actives 1959-1980 font suite à un long siècle de quasi stabilité 1841-1959. La rupture brusque autour des années soixante ne permet pas alors de considérer l'ensemble 1841-1980 comme une unité. Nous sommes encore en présence d'une tendance positive récente de court terme. Le mitage circumvillageois et les multiples aménagements du réseau routier, signes et facteurs d'une motorisation massive (fig. 3), appartiennent à ce type de conjecture émergente.

2 - Deuxième figure. La transformation 1959-1980 s'inscrit dans le prolongement d'un mouvement déjà croissant entre 1841 et 1959: l'organisation actuelle de l'espace sectionne en conséquence une tendance positive de rythme moyen (1841-1980). Plusieurs faits majeurs ne se lisent correctement qu'à cette échelle temporelle. Le développement ferroviaire notamment, avec le dédoublement de la voie transalpine Lausanne-Milan. Remarques analogues pour la vigne. L'essor 1959-1980, évoqué plus haut, s'inscrit dans le strict prolongement de la période antérieure. De même

encore, pour le développement des voies routières. Si l'époque actuelle se signale par un nombre important de changements, la phase antérieure, sous l'effet d'une première densification du réseau, a été celle d'un désenclavement, à sa manière, déjà, aussi révolutionnaire.

3 - Troisième cas. La période 1959-1980 apparaît moins active que les 110 ans qui l'ont précédée: il s'agit d'une moyenne durée à dynamisme décélérant. Cela concerne surtout les rapports des habitants avec leur environnement physique: par exemple, la domestication du Rhône, le captage de la force des torrents, la régénération forestière aux endroits où l'arbre ne concurrence pas l'homme.

4 - Dernière figure possible. La période actuelle 1959-1980 montre une stabilité semblable à celle qui l'a précédée 1841-1959: lente phase ascendante ou lente phase descendante? Relève de cette longue durée la mise en valeur agropastorale de la région dont la toponymie médiévale dit son ancienneté: une véritable civilisation que lamine la conversion socio-économique en cours, mais qui sert encore largement de toile de fond aux hommes d'aujourd'hui; en relève encore, en dépit de manifestations épidermiques vives, l'érosion des Alpes.

La spécificité explicative de la comparaison temporelle

La relativisation de cette démarche est la condition de sa crédibilité.

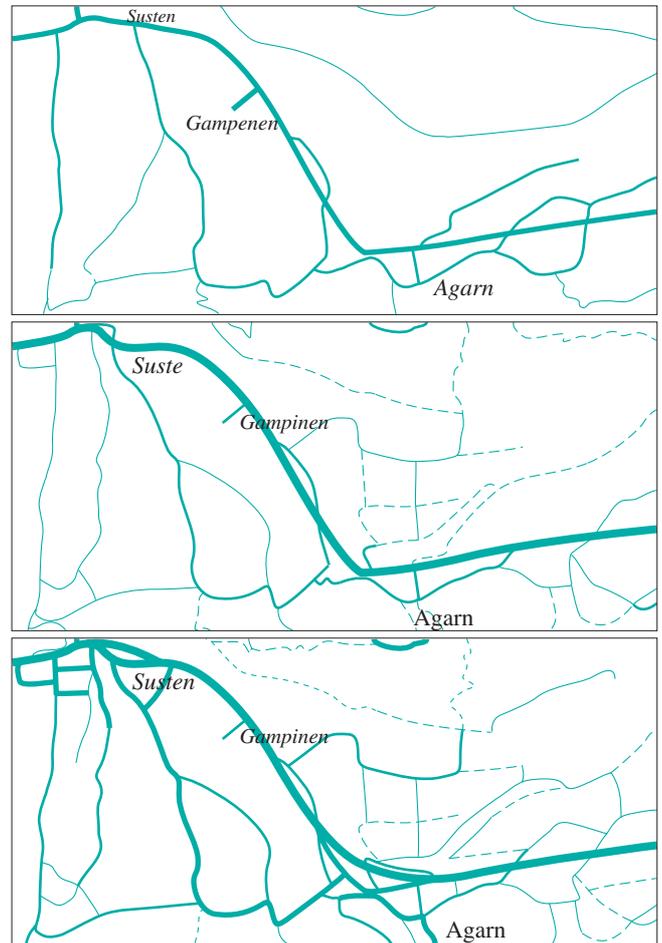
Des limites communes à toute lecture de carte

Ces limites sont bien connues. La carte topographique est une figuration modélisée de l'espace dont nous faisons, à notre tour, une représentation. Elle ne nous livre qu'un choix très limité de données extrêmement différentes, de la topographie aux noms de lieux, en passant par la forêt, l'habitat, les communications... Cet éclectisme est sa richesse et son danger. Sa richesse, car il nous propose l'amorce d'une vision globale —physique, humaine et localisée— de l'environnement. Son danger, car il ne nous en fournit qu'un très petit nombre de clés. Le risque est vite pris de se façonner une image biaisée.

Une faiblesse supplémentaire, un enrichissement double

La comparaison entre deux cartes parues à un intervalle d'une à plusieurs décennies ajoute l'éventualité de *contresens sur les signes*. Au même signifiant peut correspondre un signifié différent. Un petit carré noir, en bordure de chemin, était encore, en 1959, très probablement une ferme, ou un fenil, ou un raccard. N'est-il pas devenu, depuis, une résidence principale de pendulaire, ou le chalet de vacance d'un Zurichois?

- En revanche, une telle confrontation me paraît porteuse d'une double information spécifique. D'abord, tout élément de paysage s'inscrivant dans une évolution, une rétrospective a chance d'introduire à la *dynamique des processus générateurs*. A remonter d'un état de fait à celui qui le précède et dont il est issu, on tient une part d'explication. Si la route est redessinée et élargie, si le village s'étend, de



3. Evolution des sentiers muletiers, de 1841 (haut), à 1959 (centre) et à 1980 (bas)

Versant sud de la vallée du Rhône. Transformation sensible entre 1959 et 1980. Les chemins deviennent accessibles aux véhicules motorisés.

1841 à 1959 ou de 1959 à 1980, c'est qu'il y a une augmentation de trafic, un accroissement de population, un changement probable du spectre des activités.

- En second lieu, l'outil cartographique est une fenêtre privilégiée qui ouvre sur les interactions spatiales. Elle sert à appréhender, à titre de constat ou simplement à titre d'hypothèse forte, l'existence de structures spatiales. si l'on admet que, dans une structure spatiale: «chaque élément dépend des autres et ne peut être ce qu'il est que dans et par sa relation avec les autres», *on saisira mieux les faits de solidarité territoriale d'un moment donné* (pour nous, géographes, ce moment est le présent) *par différence, c'est-à-dire en confrontant deux ou plusieurs états successifs*.

«L'épaisseur temporelle» de l'organisation de l'espace, c'est la perception du dynamisme qui sous-tend ce que nous livre la carte. Décrire et expliquer, ici, se confondent.